

## La richesse de la différence

**MGR BROUWET**

Source : *La Nef* n°230 d'octobre 2011

**Mgr Nicolas Brouwet est évêque auxiliaire de Nanterre depuis 2008. Il nous donne ici l'analyse du pasteur, qui a étudié la question et qui allie réalisme et compassion. Entretien.**

**La Nef – Depuis quelques années, on observe comme une accélération des attaques contre la vie et sa dignité : après l'avortement et l'euthanasie, le refus de statuer sur l'embryon, la pression en faveur du « mariage homosexuel », et maintenant la théorie du gender : comment analysez-vous et expliquez-vous cette évolution ?**

**Mgr Nicolas Brouwet** – La question qui traverse ces revendications est celle de la liberté. Une liberté conçue, avec l'existentialisme sartrien, comme un commencement absolu : au commencement, il y a la liberté de l'homme. Cet homme se déclare absolument libre, sans aucune entrave, sans nécessité ni déterminisme à affronter. Il ne doit rien à personne ; il ne dépend de personne, pas même de Dieu ; il n'est déterminé par rien.

L'existentialisme refuse ainsi l'idée d'une nature humaine qui pourrait nous conditionner. L'homme n'est que projection dans l'existence ; il doit se construire lui-même, s'inventer lui-même. Pour cet homme-là, la liberté est pure spontanéité, un pur jaillissement qui doit pouvoir s'exprimer souverainement. Toute opposition à ce jaillissement est une atteinte insupportable à sa liberté. On comprend alors pourquoi il refuse toute prédisposition qui l'inclinerait à poser tel acte plutôt que tel autre. Pour lui, tout ce qui est présenté dans la philosophie classique comme une nécessité de nature n'est, au fond, qu'une construction culturelle, une sorte de superstructure oppressive dont il faut s'affranchir pour retrouver sa liberté originelle. Si un enfant l'encombre, pourquoi le garder ? S'il souffre, pourquoi ne pas abrégé lui-même sa vie ? S'il préfère épouser un homme plutôt qu'une femme, qui l'en empêchera ? Il n'y a rien d'inscrit en lui-même qui l'aiderait à répondre à ces questions. Dans un tel système, le désir seul oriente la liberté sans aucune référence au bien, c'est-à-dire à ce qui confirmerait la personne dans son humanité.

Mais c'est au prix d'un véritable déni de la réalité. La différence sexuelle, dans cette perspective, n'a rien à dire qui puisse orienter nos comportements, elle n'est porteuse d'aucun sens. Parce que c'est l'homme lui-même qui donne un sens et qui choisit ce qu'il veut vivre.

**Ce rejet de la notion de nature humaine et du concept de loi naturelle n'ouvre-t-il pas la porte au pouvoir sans limite d'une majorité parlementaire privée de toute norme morale objective qui s'impose à elle ?**

S'il n'y a pas de nature humaine, si tout est construit au fur et à mesure, si l'agir de l'homme ne correspond jamais à un dynamisme qui le précède, alors la vie sociale n'est plus qu'une négociation entre des désirs particuliers. Un responsable politique n'a plus de raison de rechercher ce qui est conforme à la vocation de chacun ; il n'a plus de raison de s'interroger sur ce qui est bien et bon pour la personne humaine et qui dépasserait les clivages politiques et les problématiques du moment ; il ne fait plus qu'aménager la réalisation des aspirations et des attentes du citoyen en veillant à la paix sociale.

Une société dont l'idéal ne consiste plus qu'à exaucer au mieux les désirs de chacun, une société qui ne se croit plus capable de comprendre ce à quoi l'homme est appelé par-delà les cultures et les époques de l'histoire, cette société est menacée de délitement parce que chacun va où son envie le porte, indépendamment de toute référence à un appel commun. L'homme politique qui ne s'arrime plus à la recherche de la vérité – même si cette vérité est difficile à trouver – se condamne à suivre purement et simplement les modes et les courants d'opinion majoritaires au moment des élections. C'est une véritable défaite de la raison parce qu'on renonce à rechercher ce qui est universel pour ne plus gérer que des particularités. D'où l'atomisation de la vie sociale.

## **Quelle est la faiblesse de la théorie du gender ?**

La théorie du gender empêche de penser la différence sexuelle comme un élément structurant de notre humanité.

Un être humain naît homme ou femme. Cela signifie, pour nous, que personne ne peut réaliser l'humanité à lui tout seul. Il y a une manière féminine d'être humain qui échappera toujours à un homme ; il y a une manière masculine d'être humain qui échappera toujours à une femme. Nous aurons toujours à recevoir de l'autre sexe une façon nouvelle, originale, de regarder la vie, de comprendre une question, de se situer vis-à-vis des autres, d'entrer en relation, une façon de vivre, de penser, d'agir irréductible à ce que nous sommes, à notre propre manière d'appréhender le monde. Cette différence sexuelle est un enrichissement.

Lorsqu'elle est intégrée par un enfant au cours de son éducation, il est en mesure de vivre plutôt positivement les innombrables différences auxquelles il est confronté dans son existence. L'acceptation de la différence sexuelle l'ouvre à toute différence qu'il est alors en mesure d'accueillir comme la promesse d'un don, comme une chance de recevoir ce qu'un autre a reçu et qu'il va lui offrir.

Dire que la différence entre un homme et une femme n'est produite que par la culture, par des habitudes, par des conventions, nous empêche de comprendre la complémentarité entre les sexes ; il devient impossible de penser une égalité de dignité dans une dissemblance et une interdépendance.

## **L'Église a-t-elle quelque chose à dire sur une telle théorie ?**

Avec la théorie du gender, l'identité personnelle ne se comprend plus qu'en termes d'orientation sexuelle. Cette anthropologie est extrêmement simpliste parce qu'elle réduit la question de l'identité à celle du désir : je serai celui ou celle que je désire être. En refusant d'admettre que le corps sexué est porteur de sens, la théorie du gender ne permet pas de se comprendre soi-même. Car en partant de la seule tendance sexuelle, une personnalité ne peut travailler sur elle-même, mûrir, s'unifier, et répondre de manière satisfaisante aux questions qu'elle se pose sur son origine, sur sa place dans le monde, sur sa relation avec les autres.

L'Église propose une anthropologie qui parle de la grandeur de la personne humaine créée à l'image de Dieu, faite pour la communion dans le don de soi, appelée à la vie sociale en partageant les dons qu'elle a reçus ; elle comprend la sexualité comme le langage de l'offrande de soi dans un amour qui s'est livré sans retour ; elle ne cesse de s'émerveiller devant le pouvoir étonnant qu'ont l'homme et la femme de participer à l'œuvre de Dieu en accueillant et en donnant la vie. C'est un message profondément libérateur qui donne du sens aux questions que chacun se pose sur les relations entre hommes et femmes et sur l'amour qui les rapproche et les unit.

Cependant, derrière la théorie du gender, il est indispensable que nous entendions les questions qui nous sont posées. D'abord au sujet de la domination masculine et de la place des femmes. Nous savons bien qu'il y a encore un immense travail dans notre société pour reconnaître ce que les femmes apportent et pour accepter de leur faire confiance. Certes le féminisme actuel est encore largement dominé par un courant qui ne pense qu'en termes de parité, parité dont le modèle est un modèle masculin qu'il faut arriver à imiter. La lettre apostolique *Mulieris Dignitatem* offre une autre voie en cherchant à comprendre la mission de la femme sans pourtant la cantonner dans des tâches particulières. Cette lettre ouvre des pistes au sujet de la place de la femme qu'il nous faut continuer à explorer.

Un autre défi posé par la théorie du gender est celui de l'accompagnement des personnes homosexuelles. Pour le gender l'homosexualité est un « genre » comme un autre, à égalité avec l'hétérosexualité. C'est donner à l'homosexualité ses lettres de noblesse, si l'on peut dire. Très

bientôt nous aurons, en France, à faire face à la question du mariage homosexuel. Saurons-nous parler avec les personnes homosexuelles et avoir avec elles un dialogue dans la vérité, la patience et l'écoute ?

Plus largement, comment l'Église peut-elle accompagner des personnes en recherche d'identité, des personnes qui ont du mal à s'intégrer et qui éprouvent un sentiment de rejet ? Nous ne pouvons pas répondre au déni de la réalité par un déni de la souffrance. Et il ne suffit pas de rappeler des principes de philosophie ou de psychologie pour régler la question. C'est le regard du Christ, le Bon pasteur, qu'il nous faut adopter. C'est en puisant dans le cœur du Christ, ce cœur doux et humble, que nous trouverons comment avancer avec ceux qui souffrent.

### **Que pensez-vous de l'introduction de la théorie du gender dans les cours de SVT en**

#### **1ère ?**

Le programme de SVT établi par l'Éducation Nationale en vue du baccalauréat n'impose pas explicitement la théorie du gender. Les manuels proposés par les éditeurs ont pris le parti de traiter la question à travers le prisme de cette théorie. Nous voudrions proposer une alternative qui n'enferme pas les lycéens dans la seule considération de leur orientation sexuelle. Une sexualité responsable ne repose pas sur le seul désir ; elle met en œuvre toute la personne avec sa raison et sa volonté ; elle est conduite par une liberté qui ne se prend pas pour sa propre fin mais qui est orientée au don de soi-même. Très curieusement, il nous revient de faire des propositions pour humaniser la sexualité, c'est-à-dire pour la placer dans la lumière de la raison. Paradoxalement, c'est à ce prix qu'elle sera vraiment libérée !

Propos recueillis par Christophe Geffroy